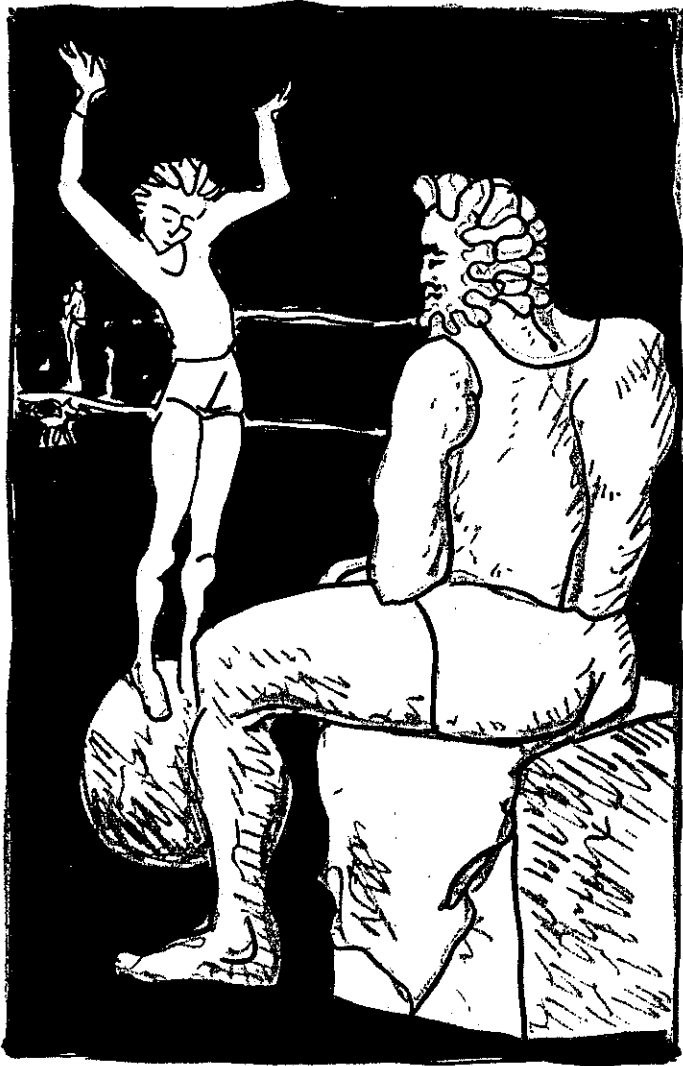


Louis Althusser



Solitude de Machiavel

Edition préparée et commentée par Yves Sintomer

Table des matières

Présentation	5
1. Sur l'objectivité de l'histoire (Lettre à Paul Ricœur) (1955)	17
2. Sur Raymond Polin, <i>La politique morale de John Locke</i> (1960)	33
3. Philosophie et sciences humaines (1963).....	43
4. Sur le « Contrat social »	59
I. <i>La position du problème</i>	62
II. <i>La solution du problème : Décalage I</i>	69
III. <i>Le contrat et l'aliénation</i>	76
IV. <i>Aliénation totale et échange : Décalage II</i>	79
V. <i>Intérêt particulier et intérêt général, volonté parti- culière et volonté générale : Décalage III</i>	83
VI. <i>Fuite en avant dans l'idéologie, ou régression dans l'économie : Décalage IV</i>	90
5. Lénine et la Philosophie (1968).....	103
6. La philosophie comme arme de la révolution (Réponse à huit questions) (1968).....	145
7. Eléments d'autocritique (1972).....	159
I. <i>La « coupure »</i>	164
II. <i>« Science et idéologie »</i>	172
III. <i>Structuralisme ?</i>	177

<i>IV. Sur Spinoza</i>	181
<i>V. Des tendances en philosophie</i>	189
8. Soutenance d'Amiens (1975).....	199
<i>La « dernière instance... »</i>	208
<i>Sur le procès de connaissance</i>	218
<i>Marx et l'humanisme théorique</i>	223
9. Histoire terminée, histoire interminable (1976).....	237
10. Avant-propos du livre de G. Duménil, <i>Le concept de loi économique dans « le Capital »</i> (1977).....	247
11. Enfin la crise du marxisme ! (1977).....	267
12. Le marxisme comme théorie « finie » (1978).....	281
13. Le marxisme aujourd'hui (1978).....	297
14. Solitude de Machiavel (1977).....	311
Du même auteur.....	325

Imprimé en France, à Vendôme
 Imprimerie des Presses Universitaires de France
 ISBN 2 13 049725 x — ISSN n° 1158-5900 — Imp. n° 45 624
 Dépôt légal : Octobre 1998
 © Presses Universitaires de France, 1998
 108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Présentation

Yves SINTOMER

Pour Stéphane.

« Par la folie qui l'interrompt, une œuvre ouvre un vide, un temps de silence, une question sans réponse, elle provoque un déchirement sans réconciliation où le monde est bien contraint de s'interroger. »

Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*.

Le projet de rassembler en volume pour les lecteurs français les textes majeurs d'Althusser qui n'étaient pas disponibles en librairie (parce qu'ils avaient paru dans des revues confidentielles désormais introuvables, parce qu'ils avaient été publiés seulement à l'étranger, ou encore parce qu'ils avaient été inclus dans des recueils depuis longtemps épuisés) est né avant le décès du philosophe, à la fin des années quatre-vingt. À l'époque, l'œuvre de Louis Althusser, qui avait pourtant influencé en profondeur l'évolution du champ intellectuel français, était recouverte d'un silence pesant et semblait reléguée dans les poubelles de l'histoire¹. À l'étranger, et particulièrement dans le monde anglo-saxon, se manifestait à l'inverse un intérêt renouvelé envers l'auteur de *Pour Marx*, plus critique, plus distancé et moins polémique que dans les années soixante ou soixante-dix. Dans l'hexagone, c'était souvent ceux-là mêmes qui avaient été un temps ses disciples les plus dogmatiques qui jetaient une pierre tombale sur l'œuvre du philosophe après s'être « repentis » et l'avoir « renié », en conservant le ton de l'excommunication qui caractérisait jadis leur prédiction « marxiste-léniniste ». D'autres, qui avaient été fascinés, s'étaient efforcés avec un succès apparent d'effacer au plus vite le souvenir de leurs

1. Cf., dans cette conjoncture, le bel article d'É. Balibar, « Tais-toi encore, Althusser » (1988), repris in *Écrits pour Althusser*, Paris, La Découverte 1991, pp. 59-89.

« égarements » passés. D'autres encore, qui avaient toujours été critiques envers Althusser, triomphaient tranquillement, oubliant comment, dans leur critique même, ils avaient bien des fois été contraints de clarifier leurs propres positions et combien ils avaient été transformés par ces controverses. Avec ce silence, ou ces silences, c'était tout un pan de l'histoire intellectuelle récente qui était refoulé – empêchant le nécessaire retour critique sur une œuvre aux facettes multiples qui avait marqué bien au-delà du cercle de ses adeptes. Le premier pas pour lever ce refoulement, c'était de rendre de nouveau les textes accessibles, de permettre leur relecture dans un contexte bien différent de celui dans lequel ils avaient vu le jour.

Pour de multiples raisons, ce n'est qu'avec un « retard » de plusieurs années que ce projet a pu être matérialisé. Entre-temps, la conjoncture idéologique et politique s'est considérablement modifiée, et le panorama éditorial relatif à l'œuvre d'Althusser a été bouleversé. Plusieurs ouvrages lui ont été consacrés, en France et à l'étranger². Les œuvres majeures du philosophe de la rue d'Ulm, *Pour Marx* et *Lire le Capital*, ont été rééditées³. Surtout, la publication d'œuvres posthumes, menée par O. Corpet, F. Matheron et Y. Moulier-Boutang, est venue enrichir et complexifier la vision que l'on pouvait avoir de l'œuvre althusserienne en même temps qu'elle suscitait un renouveau de l'attention du public à son égard, dans la foulée du succès éditorial de l'autobiographie⁴.

Solitude de Machiavel (et autres textes) s'inscrit donc en complément de ces diverses éditions. Par rapport aux recueils posthumes publiés ces

2. On peut notamment signaler les ouvrages suivants : É. Balibar, *Écrits pour Althusser*, op. cit. ; H. Böke, J.-C. Müller, S. Reinfeldt (eds.), *Denk-Prozesse nach Althusser*, Berlin, Argument 1994 ; G. Elliot (ed.), *Althusser. A Critical Reader*, Oxford / Cambridge (Mass.), Blackwell 1994 ; E. A. Kaplan, M. Sprinker (eds.), *The Althusserian Legacy*, Londres / New York, Verso 1993 ; Y. Moulier-Boutang, *Louis Althusser. Une biographie*, T. 1 : *La formation du mythe (1918-1956)*, Paris, Grasset 1992 ; S. Lazarus (ed.), *Politique et philosophie dans l'œuvre de Louis Althusser*, Paris, PUF 1993 ; A. Callari, D. F. Ruccio, *Postmodern Materialism and the Future of Marxist Theory*, Hanover (NH), Wesleyan University Press 1996 ; P. Raymond (ed.), *Althusser philosophe*, Paris, PUF 1997 ; et les numéros spéciaux des revues *M* (numéro 43, janvier 1991), *Magazine littéraire* (numéro 304, novembre 1992) et *Futur antérieur (Sur Althusser. Passages, et Lire Althusser aujourd'hui)*, Paris, L'Harmattan 1993 et 1997). On peut ajouter à cette liste l'étude de G. Elliot, parue en 1987, et qui reste à ce jour la meilleure analyse d'ensemble de l'itinéraire politico-intellectuel du philosophe (*Althusser. The Detour of Theory*, Londres / New York, Verso 1987).

3. Une troisième édition de *Lire le Capital* (ouvrage collectif de L. Althusser, É. Balibar, R. Establet, P. Macherey et J. Rancière) a été publiée par les soins d'É. Balibar, P. Bravo Gala et Y. Duroux (Paris, PUF 1996, coll. « Quadrige ») ; *Pour Marx* a été réédité avec un « Avant-propos » et une « Note biographique » rédigée par É. Balibar (Paris, La Découverte / Poche 1996).

4. *L'avenir dure longtemps* (suivi de *Les faits*), O. Corpet, Y. Moulier-Boutang (eds.), Paris, Stock / IMEC 1992 (réédition augmentée Paris, Le Livre de Poche 1994). Nous renvoyons à la liste des ouvrages d'Althusser contenue dans ce volume pour le détail des autres œuvres posthumes.

dernières années, sa spécificité est de n'inclure que des textes publiés du vivant d'Althusser, en France ou à l'étranger. Le projet initial a cependant été infléchi en tenant compte du recul des années, mais aussi et surtout de l'ouverture des archives d'Althusser réunies et classées à l'IMEC. Une édition critique s'imposait, qui rectifie les errata des premières éditions, signale les variantes, introduise des repères contextuels ou bibliographiques...

S'il exclut tout « inédit », *Solitude de Machiavel (et autres textes)* n'en est pas moins une construction subjective de l'éditeur, et non un ouvrage pensé par Althusser lui-même. Il était hors de question de reprendre tous les textes publiés du vivant de l'auteur, car l'édition des œuvres complètes aurait nécessité des efforts d'une tout autre envergure. Le présent recueil institue *de facto* une sélection dans l'œuvre althusserienne. Les critères qui ont été retenus pour opérer cette sélection méritent donc d'être explicités. Bien sûr, l'éditeur a opté pour des textes qu'il jugeait plus importants que d'autres, moins conjoncturels ou plus fouillés. Les doublets avec d'autres éditions (notamment avec les textes sur la psychanalyse récemment repris par O. Corpet et F. Matheron⁵) ont été évités. Les textes d'intervention politique (portant en particulier sur le mouvement étudiant ou sur le P.C.F.) ont été laissés de côté. Mais surtout, l'une des facettes d'une œuvre qui en contient plusieurs a été privilégiée : le présent recueil voudrait mettre en valeur la face la plus « ouverte » du travail d'Althusser – de préférence aux textes les plus « clos », centrés sur l'affirmation d'une « orthodoxie » marxiste-léniniste.

Cela ne signifie pas que tous les textes retenus soient des textes « ouverts » ; un parti pris totalement exclusif aurait d'ailleurs été difficilement tenable, et nous y reviendrons dans un instant. C'est plutôt le recueil dans son ensemble qui devrait à nos yeux illustrer cette dimension de l'œuvre théorique du philosophe de la rue d'Ulm. L'ambition de la sélection ici offerte est de présenter des concepts et des analyses qui sont critiquables mais ont en même temps une certaine valeur heuristique, qui font réfléchir même lorsque l'on ne partage pas leurs présupposés ou leurs implications⁶. L'œuvre d'Althusser est intelligente et profonde. Mais elle s'est énoncée pour partie dans une « langue » qui est aujourd'hui morte, ou du moins qui a largement épuisé sa force vitale – celle d'une certaine vulgate communiste et d'une certaine « orthodoxie marxiste-léniniste ». C'est cette « langue », bien plus que les tournures de langage qu'impliquaient la « déviation » théoricienne ou le « flirt » structuraliste, qui fait que les textes de l'auteur de

5. *Écrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan*, O. Corpet, F. Matheron (eds.), Paris, Stock / IMEC, 1993 (réédition Paris, Le Livre de Poche – coll. « Biblio-essais » – 1996).

6. C'est en fonction de ces critères, en sus d'un problème de place, qu'un essai comme *La Réponse à John Lewis* (Paris, Maspero, coll. « Théorie » 1973) a été laissé de côté.

Pour Marx semblent plus datés que ceux d'un Foucault ou d'un Lévi-Strauss, pour prendre deux de ses contemporains. Prenons un parallèle. Les controverses théologiques du Moyen Âge ont souvent été d'une finesse et d'une subtilité extraordinaires, et pourtant elles ne nous parlent plus de façon vivante. Ayant été décisives à leur époque, elles constituent un objet historique dont l'étude est intéressante pour la généalogie du monde contemporain, mais ne nous donnent pas les catégories qui nous permettraient d'analyser cet objet – ou d'autres objets. Parfois cependant, elles ont contribué à forger des schèmes de pensée qui continuent à structurer nos visions du monde et nos modes de raisonner – certes dans une tout autre « langue ». Toutes proportions gardées, l'enjeu d'une relecture d'Althusser aujourd'hui est un peu du même ordre. Certains de ses textes constituent des objets à analyser historiquement, politiquement ou sociologiquement comme des témoignages d'une époque révolue (quoique récente)⁷. D'autres cependant ne posent-ils pas à leur manière des problèmes qui sont aussi les nôtres ? L'enjeu dépasse d'ailleurs celui de la seule lecture des textes de Marx. Bien sûr, il ne s'agit pas d'oublier qu'Althusser a contribué de façon décisive à la compréhension d'une œuvre capitale pour la théorie politique contemporaine. Simplement, cantonner son apport dans les limites de la marxologie reviendrait à lui conférer une importance somme toute assez secondaire.

Les lecteurs pourront bien sûr discuter sur pièces de la pertinence d'un tel choix.

Les textes recueillis ci-dessous ont été classés dans l'ordre chronologique de leur publication⁸. Échelonnés sur près d'un quart de siècle, de 1955 à 1978, ils peuvent être regroupés en quatre ensembles de tailles inégales.

Le premier, le plus important, rassemble des textes portant sur la philosophie politique et les sciences sociales entre 1955 et 1967, et encadrant donc la publication de *Pour Marx* et *Lire le Capital*⁹. Si les enjeux politiques ne sont pas absents de ces essais, ils restent cantonnés à l'arrière-

7. Le recueil posthume intitulé *Sur la reproduction*, récemment publié aux PUF (Paris 1995, avec une introduction de J. Bidet), nous semble pour l'essentiel constituer un échantillon d'une telle production.

8. De légers aménagements ont été apportés à un ordre strictement chronologique : 1) par le positionnement symbolique du texte « Solitude de Machiavel » à la fin du recueil ; 2) par de légers décalages dans l'ordre des textes élaborés ou publiés originellement de façon quasi simultanée, afin de mieux mettre en valeur certaines continuités (par exemple entre les essais « Enfin la crise du marxisme ! » et « Le marxisme comme théorie finie »).

9. « Sur l'objectivité de l'histoire (Lettre à Paul Ricœur) » ; « Sur Raymond Polin, *La politique morale de John Locke* » ; « Philosophie et sciences humaines » ; et « Sur le "Contrat social" ».

plan et ressortent davantage des implications des prises de position théoriques que du contenu explicite des catégories utilisées. Ces textes illustrent une dimension plus « universitaire » d'Althusser.

Ils correspondent aussi à la période où le philosophe commençait à imposer l'exigence de critères de lecture rigoureux de l'œuvre de Marx : si ceux qu'il proposait étaient contestables, ils obligèrent toutes les personnes qui se sentaient concernées par l'auteur du *Capital* à clarifier leur lecture de celui-ci et à se définir, serait-ce en contre, par rapport à eux. En ce sens, l'interprétation de Marx s'en trouva définitivement modifiée. Sur le moment, cet apport fut contrebalancé par les errements induits par la recherche du « vrai » Marx, le « scientifique » qui se serait libéré de l'idéologie (cette recherche constitue la part la plus conjoncturelle et la plus datée du travail d'Althusser durant ces années). L'auteur de *Pour Marx*, revisitant sa problématique de l'époque, déclarera d'ailleurs deux décennies plus tard qu'il fallait *a posteriori* donner raison à Raymond Aron : lui-même et ses collaborateurs avaient « fabriqué, du moins en philosophie, un marxisme imaginaire », dont la valeur heuristique pour penser l'œuvre marxienne aussi bien que le réel n'empêchait pas qu'il n'était guère attribuable en tant que tel à l'auteur du *Capital*¹⁰. Sur le moyen terme, les thèses d'Althusser ont pourtant facilité une lecture laïque de Marx qui aborde celui-ci non comme un dogme religieux auquel il faudrait croire (ou non), mais qui entreprenne un inventaire critique visant à démêler les thèses obsolètes ou dépassées, les concepts stimulants mais discutables et les catégories heuristiquement fructueuses. Sur ce plan, et malgré la construction momentanée d'un « marxisme imaginaire », l'apport d'Althusser est l'un des plus profonds – et a contribué de façon décisive à transformer Marx en un classique incontournable de la théorie politique.

Parallèlement, et bien au-delà du marxisme, Althusser œuvrait pour faire saisir toute l'importance de la théorie politique des XVII^e et XVIII^e siècles ; plus encore, il faisait découvrir par son enseignement et ses séminaires les recherches les plus novatrices de l'ethnologie, de la sociologie ou de la psychanalyse, et en mettait en lumière les implications et les enjeux philosophiques¹¹. Par ces canaux multiples, bien au-delà de ses collaborateurs et de personnalités qui entrèrent dans son orbite sans devenir véritablement des disciples, comme M. Godelier ou N. Poulantzas, il influença de façon souterraine une part décisive de la recherche en France et dans certains pays étrangers, et en particulier de grands contemporains comme Foucault et Lacan, Duby ou Bourdieu¹².

10. « Lettre à Malamud », 8 mars 1984, in *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, coll. « L'infini » 1994, p. 88.

11. La seule figure comparable à Althusser sur ce point est celle de Merleau-Ponty.

12. Duby, s'il n'a jamais été « althussérien », de près ou de loin, a cependant affirmé à plusieurs reprises l'importance qu'avaient pu avoir les travaux du philosophe de la rue

Un second bloc rassemble deux textes publiés en 1968¹³. La périodisation ici esquissée ne doit pas susciter de malentendu : diverses facettes ont toujours coïncidé dans la personnalité et l'œuvre d'Althusser, et nous n'entendons pas suggérer qu'il y aurait eu chez lui une « rupture » entre le début des années soixante et la période ouverte par 1968. Une reconstitution philologique interne de l'évolution de ses thèses aboutirait d'ailleurs sans doute à nuancer la « périodisation » ici proposée. Celle-ci a seulement pour but de souligner le fait qu'entre 1968 et 1972, les textes que publie Althusser, ou du moins ceux qui ont le plus d'écho public, se dirigent vers la constitution d'une orthodoxie « marxiste-léniniste » qui pourrait être opposée à celle défendue officiellement par les partis communistes occidentaux. Dans la conjoncture politique de ces années, la compétition autour de l'interprétation légitime de l'orthodoxie marxiste devient un enjeu symbolique de première importance dans les luttes théorico-politiques de la gauche et de l'extrême-gauche. Flirtant avec le maoïsme sans vouloir rompre pour autant avec l'appareil du P.C.F., Althusser se jette tout entier dans cette compétition. Le ton sur lequel il défend ses thèses, celui des luttes pour la prédiction de la vérité politique et scientifique à laquelle se livrent nombre de groupes militants de l'époque, est presque insoutenable par son côté péremptoire et son autoritarisme implicite.

Avec le recul, cette phase semble la plus stérile chez lui, même si elle coïncide sans doute avec l'apogée de son influence¹⁴. Elle n'a pas produit de concepts comparables à ceux de la période antérieure par leur intérêt heuristique. Se voulant une rectification du « théoricisme » de la période précédente, elle a presque toute entière tourné autour du lien entre sciences sociales et politique : comment faut-il comprendre l'articulation possible et nécessaire d'une perspective objectivante sur les sociétés humaines et de l'engagement politique ? Le problème est certes crucial, et n'est nullement résolu par les déclarations d'intention positivistes ou relativistes. Cependant, l'interprétation qu'en a donné Althusser à cette époque n'a eu qu'un écho somme toute très conjoncturel. On peut être sceptique devant l'intérêt d'une construction faisant de la philosophie la charnière entre une science totalement objective et les idéologies politiques – et l'être plus encore devant ce théâtre d'ombres où s'affronte pour l'éternité le couple du matérialisme et

d'Ulm pour ses propres recherches. Dans le même ordre d'idées, une étude sérieuse des convergences d'Althusser et de Bourdieu, notamment sur le plan épistémologique, reste encore à faire.

13. « Lénine et la philosophie » et « La philosophie comme arme de la révolution ».

14. La chose est d'ailleurs paradoxale si l'on pense que mai 1968 n'avait pas été anticipé par les althussériens, qu'ils n'y jouèrent qu'un rôle marginal et qu'ils ne furent guère en mesure d'en proposer une analyse qui soit encore lisible trente ans après. Au-delà, bridé par le carcan du P.C.F., le rôle d'Althusser en tant qu'intellectuel (investissant dans l'espace public le prestige acquis sur le plan académique) paraît beaucoup plus limité que son influence sur la philosophie politique.

de l'idéalisme, régulièrement superposé, par les vertus de la fameuse « topique » de l'infrastructure et de la superstructure, avec l'opposition prolétarien / bourgeois. Cette grille de lecture imposait un rétrécissement du champ qui interdisait que soit interrogé de manière plus générale ce nœud problématique de la politique et des sciences sociales : pourquoi et comment, chez les fondateurs de la sociologie ou de l'histoire modernes, de Tocqueville à Marx en passant par Weber et Durkheim, des motifs éthiques et politiques se sont-ils noués si intimement avec la volonté affirmée d'une saisie objective du monde social ? Pourquoi ont-ils même constitué jusqu'à un certain point le ressort de cette visée objectivante, et quelles en sont les conséquences ?

Pourtant, même durant ces années, des oscillations sont perceptibles. Ainsi, la *Réponse à John Lewis*, qui représente sans doute le sommet du dogmatisme althussérien, coïncide presque dans le temps avec les *Éléments d'autocritique*¹⁵. Si ceux-ci n'apportent pas d'innovation théorique majeure et si leur intérêt est surtout manifeste pour une lecture *interne* du parcours d'Althusser, ils marquent cependant une inflexion importante dans le « ton » employé par le philosophe et, à travers cette inflexion, dans la perspective défendue par celui-ci. Ils constituent en cela une transition vers une ère bien différente, consacrée à la déconstruction de l'édifice érigé jusque-là. Ils forment donc le troisième bloc de *Solitude de Machiavel (et autres textes)*, celui des années 1972-1975, avec ce texte admirable qu'est la « Soutenance d'Amiens ». Dans celle-ci, Althusser poursuit et approfondit les « Éléments d'autocritique » et brosse un bilan et une synthèse de son parcours théorique. Il y indique trois chemins permettant de reparcourir son œuvre. Le premier consiste à refuser de considérer la société comme une totalité et propose à l'inverse la notion de « tout structuré à dominante », c'est-à-dire d'un ensemble d'instances dont les rapports mutuels diffèrent dans l'histoire. Le second, plus épistémologique, porte, dans une veine spinoziste, sur le « procès de connaissance » et analyse notamment le travail de la connaissance historique ou sociologique sur les représentations ordinaires (« idéologies »). Le troisième récuse l'interprétation « humaniste » de Marx et toutes les théories postulant explicitement ou implicitement que les rapports sociaux seraient transparents ou pourraient le devenir. Ces trois voies laissent d'immenses territoires inexplorés, tel celui des droits et de la démocratie, qui semble foncièrement étranger à Althusser ; elles passent sous silence des contributions fondamentales pour les sciences sociales contemporaines – à commencer par celle de Weber, qu'Althusser ne cite jamais ou presque. Au-delà de ces impasses, les concepts avancés par le philosophe de la rue d'Ulm sont d'ailleurs

15. De même, l'analyse consacrée à Machiavel, qui est constituée pour l'essentiel dès le cours de 1971-1972, livre-t-elle un exemple autrement plus stimulant que *Lénine et la philosophie* pour tenter de comprendre le lien politique / sciences sociales.

contestables¹⁶, et lui-même les a d'ailleurs fait « bouger » de façon non négligeable au cours des années. Ils se situent cependant bien au-delà de la « langue morte » que nous évoquions tout à l'heure, et conservent une pertinence heuristique indéniable.

Le dernier bloc couvre les années 1976-1978, et comprend des textes de déconstruction de l'œuvre antérieure¹⁷. Cette phase ne saurait se comprendre sans les bilans autocritiques des années précédentes, mais elle les porte à l'incandescence. Si elle n'a sans doute pas une importance comparable à la période qui entoure la publication de *Pour Marx*, elle est cependant infiniment plus fructueuse sur le plan conceptuel que celle des années 1968-1972. Althusser semble sortir résolument du labyrinthe mental de l'orthodoxie « marxiste-léniniste » où il s'était égaré et renouer le dialogue avec le monde réel – et d'abord en se confrontant sans détour à la crise qui affecte alors de plein fouet le marxisme et l'ensemble des théories défendant la transformation de l'état des choses existant dans le monde occidental. Sa réflexion déborde publiquement le cadre théorique et s'aventure pour la première fois de plain-pied dans le débat politique¹⁸. Althusser saura dialoguer avec des interlocuteurs qui étaient loin de partager son orientation : sa participation remarquée au « Colloque de Venise » organisé par les marxistes hétérodoxes du *Manifesto* et où furent conviés de nombreux dissidents de l'Est est à cet égard emblématique – tout comme est emblématique à cette époque d'un courant de pensée économique novateur, fortement marqué par Althusser mais libre de toute allégeance théorique par rapport à lui : l'École de la régulation¹⁹. En revenant de façon de plus en plus critique sur les positions qu'il avait autrefois défendues et sur l'histoire collective dont il était partie prenante, Althusser donnait avec rigueur l'exemple d'un travail autocritique qui, pour être extrêmement sévère, ne prenait pas la voie du reniement ou du refoulement du passé. Or, cette période est peut-être l'une des plus

16. Prenons ici un seul exemple : le concept de « tout structuré à dominante », qui s'oppose aux visions totalisantes de la société est très stimulant et touche, au-delà de Hegel, des théories comme celle de Durkheim. Il est cependant lesté par la fameuse « topique » infrastructure / superstructure et par la notion de « détermination en dernière instance » de la seconde par la première, auxquelles on pourrait préférer une problématique qui postule résolument le pluralisme des causalités, un peu à la manière de Weber.

17. « Histoire terminée, histoire interminable » ; « Avant-propos du livre de G. Duménil, *Le concept de loi économique dans "Le Capital"* » ; « Enfin la crise du marxisme ! » ; « Le marxisme comme théorie "finie" » ; « Le marxisme aujourd'hui » ; et « Solitude de Machiavel ».

18. Avec en particulier *XXII^e Congrès et Ce qui ne peut plus durer dans le parti communiste*, Paris, Maspero, coll. « Théorie », 1977 et 1978.

19. Sur la filiation entre l'althusserisme et l'École de la régulation, cf. le témoignage du chef de file de cette école, M. Aglietta, dans F. Dosse, *Histoire du structuralisme*, op. cit., pp. 336-337, et l'analyse théorique d'A. Lipietz (« From Althusserianism to "Regulation Theory" », in E. A. Kaplan, M. Sprinker – eds., *The Althusserian Legacy*, op. cit., pp. 99-138).

méconnues d'Althusser, oblitérée comme elle l'a été par les effets conjugués de la crise du marxisme et du drame personnel du meurtre de sa femme, qui le contraindra au silence public. *Solitude de Machiavel (et autres textes)* devrait constituer une contribution permettant de la réévaluer en positif.

Au-delà de cette périodisation et de façon transversale à celle-ci, les essais rassemblés dans *Solitude de Machiavel (et autres textes)* peuvent être regroupés sous trois statuts distincts d'un point de vue éditorial.

Six d'entre eux ont été publiés en revue du vivant d'Althusser et révisés par lui avant leur parution²⁰. À ces textes s'en ajoutent deux autres, publiés en tant qu'introduction à des ouvrages de D. Lecourt et G. Duménil²¹, là encore du vivant d'Althusser, et revus par lui. Pour ces textes, le travail éditorial était relativement simple et sa légitimité peu contestable (en dehors de la question de la sélection des textes) : il s'agissait seulement de corriger les errata des éditions précédentes, d'introduire brièvement ces essais d'un point de vue contextuel et bibliographique, et de mentionner les variantes principales entre les différentes éditions ou avec les manuscrits.

Deux autres textes avaient un statut un peu différent. « Le marxisme aujourd'hui » avait été publié du vivant d'Althusser, mais seulement en langue étrangère, et sa publication française n'avait été que posthume. La conférence intitulée « Solitude de Machiavel » avait quant à elle été publiée une dizaine d'années après avoir été prononcée ; Althusser, de plus en plus malade, n'avait pas été en mesure de revoir les épreuves²². Ces deux textes appelaient cependant une intervention éditoriale sensiblement similaire, mis à part le fait que l'édition devait se baser en priorité sur la version française manuscrite plutôt que sur les traductions publiées.

Les quatre derniers textes posaient quant à eux un problème particulier, car ils avaient été rassemblés dans des recueils par Althusser : « Lénine et la philosophie » et « Éléments d'autocritique » avait été repris dans des recueils auxquels ils avaient donné leur nom, « La philosophie comme arme de la révolution » et « Soutenance d'Amiens » dans *Positions*. Pour des raisons de place évidentes, il n'était guère possible de reprendre l'ensemble de ces trois recueils. Si le travail éditorial sur ces textes ne différait pas de celui à effectuer sur les précédents, la question se

20. Il s'agit de « Sur l'objectivité de l'histoire (Lettre à Paul Ricœur) » ; « Sur Raymond Polin, *La politique morale de John Locke* » ; « Philosophie et sciences humaines » ; « Sur le "Contrat social" » ; « Enfin la crise du marxisme » ; « Le marxisme comme théorie "finie" ». Tous ces textes furent publiés en français du vivant d'Althusser.

21. Respectivement « Histoire terminée, histoire interminable » et « Avant-propos du livre de G. Duménil, *Le concept de loi économique dans "Le Capital"* ».

22. C'est en tout cas clair pour la version française du texte (celui-ci fut d'abord publié en allemand et en anglais).

posait cependant de la légitimité d'un démembrement d'ouvrages composés par l'auteur. La solution adoptée pragmatiquement a été de reprendre les articles principaux des recueils cités.

La cas de *Lénine et la philosophie* était le plus simple. Althusser s'était originellement contenté de publier en livre, dans la collection « Théorie » qu'il dirigeait, la conférence qui portait ce titre²³. Ce n'est que pour une seconde édition dans la collection de poche « PCM »²⁴ qu'il décida d'ajouter deux autres textes à cette communication²⁵. L'ouvrage étant épuisé, nous nous sommes contentés de reprendre exclusivement le premier texte.

Un second recueil était indisponible en librairie depuis plus longtemps encore : *Éléments d'autocritique*²⁶, qui contenait dès sa première publication deux textes : l'essai éponyme et un texte antérieur de plus faible portée²⁷. Là aussi, nous nous sommes contentés de reprendre le texte principal.

*Positions*²⁸ constituait un cas à part : il s'agissait d'un véritable recueil, incluant plusieurs textes majeurs et composé soigneusement par Althusser (ce fut son premier et dernier ouvrage publié dans la maison d'édition du P.C.F.). Depuis longtemps épuisé, il avait cependant déjà commencé à être démembré : l'article sur lequel il s'ouvrait, « Freud et Lacan » (janvier 1964), est inclus dans le recueil posthume rassemblant les textes d'Althusser sur la psychanalyse ; et un second article, « Idéologie et appareils idéologiques d'État » (avril 1970), est intégré dans un recueil également posthume principalement composé d'un manuel (auparavant inédit) où Althusser présentait ses thèses sur la « reproduction »²⁹. Parmi les textes restants, nous avons choisi d'en reprendre deux. Le plus important, intitulé « Soutenance d'Amiens » (juin 1975), constitue l'un des

23. Paris, Maspero 1969.

24. Paris, Maspero (coll. « PCM ») 1972, pp. 5-47. Althusser songea pendant un temps à y ajouter une « Postface », dont il reste un texte inédit de 13 pages conservé à l'IMEC.

25. Le premier, intitulé « Sur le rapport de Marx à Hegel » (pp. 49-71), reprenait une intervention prononcée au séminaire de Jean Hyppolite en février 1968 ; il était originellement paru dans *Hegel et la pensée moderne*, J. d'Hondt (ed.), Paris, PUF 1970, pp. 85-111. Le second, intitulé « Lénine devant Hegel » (pp. 73-90), reprenait une communication au « colloque Hegel » tenu à Paris en avril 1969 ; il était originellement paru dans le *Hegel-Jahrbuch 1968/69*, W. R. Beyer (ed.), Meissenheim a. Glan 1970, pp. 45-58.

26. Paris, Hachette, coll. « Analyse » 1974.

27. « Éléments d'autocritique », daté dans le recueil de juin 1972, aux pp. 9-102 ; « Sur l'évolution du jeune Marx », daté de juillet 1970, aux pp. 103-126.

28. *Positions*, Paris, Éditions Sociales 1976. Ce recueil fut réédité dans un format de poche en 1982 dans la collection « Essentiel », où figuraient des textes d'auteurs « classiques » tels que Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Gramsci, Luxembourg, Staline, Sève, More ou Rousseau, mais aussi des ouvrages d'auteurs contemporains portant sur la Chine, la Résistance ou le XX^e Congrès du P.C.U.S.

29. *Écrits sur la psychanalyse*, op. cit. ; *Sur la reproduction*, op. cit.

textes majeurs d'Althusser, où l'auteur synthétise les principaux axes de ses recherches à l'occasion de la soutenance de sa thèse sur travaux. Le second, intitulé « la philosophie comme arme de la révolution » (janvier 1968), se présente comme un entretien écrit avec M. A. Macchiocchi, qui fut durant un temps correspondante en France de *L'Unità*, le quotidien du Parti Communiste Italien. D'un intérêt théorique bien moindre, il a cependant une certaine importance à deux égards. Il constitue un échantillon de la période la plus « close » d'Althusser, que *Solitude de Machiavel (et autres textes)* se devait d'aborder. De plus, Althusser l'avait beaucoup travaillé et y tenait énormément, en particulier parce qu'il avait paru dans les colonnes du quotidien du P.C.I.³⁰. Nous avons par contre laissé de côté deux autres textes mineurs³¹.

Le travail éditorial qui a été effectué dans *Solitude de Machiavel (et autres textes)* reprend pour l'essentiel le mode d'approche adopté dans l'édition des œuvres posthumes par Y. Moulier-Boutang, O. Corpet et F. Matheron. Il a été rendu possible par la consultation du riche Fonds Althusser à l'IMEC³². Chaque texte est précédé d'une note introductive apportant des informations contextuelles et bibliographiques. Les coquilles, erreurs d'orthographe ou de ponctuation ont été corrigées dans la mesure du possible, mais nous n'avons pas modifié le mode très personnel de ponctuation d'Althusser. Les interventions dans le corps du texte sont signalées par des crochets []. Nous avons homogénéisé la typographie des textes, et en particulier des citations, des appels de note et des indications bibliographiques. Les notes d'Althusser, numérotées 1, 2, 3..., sont situées en bas de pages. Les notes éditoriales et les variantes, numérotées a, b, c..., sont regroupées en fin de chapitre. Nous avons signalé les rectifications éditoriales des citations effectuées par Althusser.

Je remercie François Boddart, légataire universel de Louis Althusser, pour avoir donné son accord à cette publication ; F. Matheron, qui n'a pas

30. Des informations plus détaillées concernant ces deux textes figurent dans les introductions des chapitres six et huit.

31. Il s'agit 1) de « Comment lire *Le Capital* » (*L'Humanité*, 21/03/1969), rédigé à l'occasion de l'édition en poche du *Livre I* du *Capital*, préfacé par Althusser (« Avertissement aux lecteurs du livre I du *Capital* », in K. Marx, *Le Capital*, livre I, Paris, Garnier-Flammarion 1969, pp. 5-30) ; et 2) de « Marxisme et lutte de classe » (janvier 1970), qui constituait originellement une introduction à la seconde édition d'un livre de M. Harnecker : *Los conceptos elementales del materialismo histórico* (Mexico / Buenos Aires, Siglo XXI, 1971(2)). Ce manuel, qui reprenait de façon vulgarisée les thèses althussériennes, connut un immense succès éditorial en Amérique Latine et son tirage dépassa le million d'exemplaires.

32. Les archives citées appartiennent exclusivement à ce Fonds.

ménagé sa peine pour me guider dans les archives du Fonds Althusser ; O. Corpet et l'IMEC, dont la collaboration a été indispensable ; M. Prigent et J. Bidet, qui ont soutenu le projet ; V. Giraud, qui m'a conseillé durant mon travail ; E. Kouvélakis, avec lequel j'ai longuement discuté d'Althusser ; et enfin celles et ceux qui, en acceptant de répondre à mes questions, m'ont aidé à établir cette édition. Une mention particulière doit être faite pour Étienne Balibar. *Solitude de Machiavel (et autres textes)* n'aurait pas vu le jour sans sa collaboration et sa disponibilité constantes, depuis les origines du projet jusqu'aux démarches pratiques en vue de sa concrétisation, en passant par le choix des textes, leur mise en perspective et leur compréhension.³³

33. Le contrôle et l'édition des textes ont été réalisés, sous la responsabilité d'Yves Sintomer, par Sonia Feltesse, Jean-Claude Bussière et Sébastien Mordrel.

Solitude de Machiavel (et autres textes) rassemble l'essentiel des principaux articles qu'Althusser a publiés de son vivant. Cette édition critique marque un nouveau moment dans la redécouverte d'un auteur qui passa de la célébrité au quasi oubli en l'espace d'une décennie. Le recueil met l'accent sur les pièces les plus ouvertes d'une pensée qui marque en profondeur la philosophie politique entre le milieu des années 50 et la fin des années 70, et sans laquelle on ne saurait comprendre ce qui s'est joué théoriquement en France à cette époque.

On y retrouve des essais célèbres mais depuis longtemps introuvables dans lesquels Althusser livre des analyses originales sur Locke, Rousseau, Marx, Spinoza ou Machiavel. En suivant attentivement les cohérences et les « décalages » du raisonnement de ces classiques, Althusser revient sur le nœud de la politique moderne, la tension entre le contrat et la force.

Au fil des textes se perçoivent les bifurcations d'une pensée en mouvement. Certains sont fortement marqués par leur époque et ont surtout valeur de témoignage. D'autres semblent avoir été écrits hier.

Que l'on soit ou non d'accord avec les analyses de *Solitude de Machiavel*, elles ne sauraient laisser indifférent, tant sur le fond que dans la forme, car la tension contenue qui les anime marque aussi ce style si particulier qui fut celui d'Althusser.

